4. Cicada caloptera Pallas. (atra)

Cum praecedenti rarius ut in Tauriae quoque campestribus observata. Simillima sequenti et praecedenti, sed ab utraque constanter diversa.

5. C. haematoda. (montana.)

Magis in temperata evagatur, in arbustis ad Samaram et Occam jam occurrens, inde vero per omnem australiorem plagam et per omnem Tatariam magnam usque ad Obum fluvium Sibiriae in arbustis frequens, subsolitaria, Majo et Junio stridula. Ad Caucasum frequentior, nigrior, venis alarum saepe omnibus nigro circumfusis, alibi tantum anastomosi una vel altera versus basin, imo saepe nulla. Haec species multum variat.

Pallas hat die var. adusta auch nur als Abart betrachtet.

6. C. prasina.

Ad Jaicum et ad Irtin fluvios in desertorum australiorum vepretis Spirea vel Robiniis obsitis ab initio Junii copiose per totam aestatem volitat, cantu crebro, grylli domestici aemulo, sed magis sonoro et grato stridens, etiam inter volandum non silens. Circa meridiem praesertim et ardentissimo sub sole canora. Larvam esse subterraneam pelles sub frutetis relictae docuerunt. Elegantissima!

Ausser diesen 6 Arten habe ich noch für Russland nachgewiesen: C. haematodes, hyalina, tibialis.

Antikritik

von **E. Ménétriés**, correspondirendem Mitgliede der Akademie der Wissenschaften in Petersburg.

I.

Wörtlicher Abdruck aus dem Bericht des Herrn Dr. A. Gerstäcker über die wissenschaftl. Leistungen in der Entomologie 1855.

(Wiegmann's Archiv Jahrg. XXII, 1856 Separatdruck Pag. 144.)

Nach dem Beispiele des Londoner und Pariser Museum hat auch die St. Petersburger Entomologische Sammlung damit begonnen, einen Catalog ihrer Insecten zu veröffentlichen. Der erste Theil desselben, welcher den Anfang der Lepidopteren enthält, liegt unter dem Titel: „Catalogue de la collection entomologique de l'académie impériale des sciences de St. Petersbourg, Lépidoptères, 1ère

partie: les Diurnes" von E. Ménétriés vor. (Ein zweiter Titel, unter dem das Werk mit einem Vorwort von Brandt erschienen ist, lautet: Enumeratio corporum animalium musei imperialis academiae scientiarum Petropolitanae. Classis Insectorum. Ordo Lepidopterorum. Pars I. Lepidoptera diurna. Petropoli 1855.) Der Catalog enthält eine Aufzählung sämmtlicher im Petersburger Cabinet enthaltenen Rhopaloceren mit Einschluss der Hesperien, deren Arten-Zahl sich auf 1105 stellt. (Das Berliner Museum besitzt deren 3600.) Für die Reihenfolge der Arten ist das Doubleday Westwood'sche Werk zum Vorbilde genommen und bei jeder einzelnen Species eine treffende Beschreibung und Abbildung citirt worden. In einem Anhange finden sich mehrere neue oder noch unzureichend bekannte Arten beschrieben und auf sechs colorirten Tafeln kenntlich abgebildet; zu letzteren gehören auch mehrere der jüngst von Bremer beschriebenen Chinesischen Arten, welche auf Taf. 5. und 6. abgebildet sind. Die als neu beschriebenen Arten sind ihres Orts einzeln namhaft gemacht worden.

Aus den Abbildungen lässt sich leicht ersehen, dass einige der als neu beschriebenen Arten mit bereits bekannten zusammenfallen; so ist z. B. Sericinus fasciatus Brem. nur das Weibchen von S. Telamon Donov., ferner Colias Wosnesenskii Ménétr. eine nicht selten vorkommende Varietät von C. Cesonia Boisd., von deren regulären Individuen sie sich nur durch grössere Ausbreitung der schwarzen Farbe auf den Vorderflügeln unterscheidet; Terias hecabeoides und Aesiope Mén. nur lokale Varietäten von T. Hecabe, deren erste übrigens schon von Boisduval als T. suava, die letzte als T. blanda beschrieben worden ist. Mesosemia coelestina Mén. fällt mit der bekannten M. (Hesperia) Geminus Fabr. zusammen, und ebenso Charis Sylvestra Mén. mit Lemonias Ptolemaeus Fabr. — Die Richtigkeit der Vaterlands-Angaben muss bei einer Reihe von Arten als sehr zweifelhaft angesehen werden, denn es ist gewiss Thais Cerisyi noch nie in der Schweiz, wahrscheinlich auch noch nicht in Sicilien, P. Eupheno gewiss nicht in Oesterreich und Satyrus Anthelea ebenfalls nie in der Schweiz gefunden worden.

II.

Lettre à Mr. le Président de la société entomologique de Stetin, etc. etc.

Monsieur,

Connaissant votre équité, surtout en matière de science, je n'ai pas hésité à vous prier de faire insérer dans votre

journal ma réponse à la revue critique du Catalogue des Lépidoptères de l'Académie de St. Pétersbourg, qui a été imprimée dans les: Archiv für Naturgeschichte von Wiegmann 22 année (1856).

Si cette critique eut parue isolément, je n'y aurais pas fait grande attention, mais dans un journal, où, pour l'entomologie, Erichson nous avait habitué à une grande rectitude de jugement, basée sur des connaissances des plus vastes sur tous les ordres d'insectes, ce journal dis-je avait acquis les droits incontestables de juge en dernière instance sur cette matière: je me suis donc cru obligé d'apporter ici quelques moyens de justification.

D'abord, cet article des Archiv de Wiegmann m'a paru rédigé avec quelque prévention, ou tout au moins entaché de partialité, et il en ressort même que le critique n'a pas lu la préface de Mr. l'Académicien Brandt, ni la mienne, placées toutes deux en tête de l'ouvrage: il y aurait vu: que la création de notre Musée ne remonte guères plus loin que 24 à 25 ans, — que les sommes allouées à ces collections étaient des plus modiques, et qu'il n'y est pas dit un mot dans le but d'établir une comparaison avec quelque Musée que ce soit; alors sa remarque, placée à côté du chiffre des espèces de notre Catalogue, que le Musée de Berlin*) en compte 3600, n'est nullement motivée et des plus insolites; que veut dire l'auteur par là? le but d'un tel Catalogue est-il de se pavaner? — Du reste, ces énormes chiffres, des Coléoptères, des Lépidoptères, etc. du Musée de Berlin, me font un peu l'effet de ces Mythes que les légendes nous ont transmises. Je ne sais si le Musée de Berlin doit se montrer fort reconnaissant de son appréciateur! il est de fait qu'on aura de la peine à le croire; car pour bien comprendre ce chiffre de 3600 Lépidoptères diurnes, il faut observer que Doubleday, dans son Genera of diurnal Lepidoptera etc. qui réunit les espèces, (authentiques et douteuses) connues jusqu'à ce jour, n'atteint pas ce chiffre, il n'énumère que tout au plus 3400 espèces! — Et même, si il n'y a pas d'exagération, il n'en est que plus déplorable qu'un pareil Musée ne soit pas cataloguisé, car, que n'apprendrait on pas? la science y gagnerait davantage que par ces critiques au moins très hasardées.

Il y a loin d'une simple estimation d'une collection soit-disant étiquetée, à l'impression d'un Catalogue; pour un pareil travail, l'on a du épurer les définitions, étudier

*) le Musée dont la création date au moins de 1811!

la synonymie, etc. et un tel ouvrage ne manque pas d'être fructueux en découvertes. — Voyez, Monsieur, votre Catalogue des Coléoptères d'Europe, quoique simple énumération, n'a-t-il pas donné lieu à bien des recherches, excité des controverses, voire même aiguisé l'arme stridente de la critique, et cependant quel est l'entomologiste consciencieux qui n'en reconnait pas le mérite? — C'est pourquoi l'on devrait encourager tout Catalogue de grande collection, car à moins que celui-ci ne soit par trop mauvais, il surgira toujours d'un pareil travail quelques faits importants pour la science.

L'auteur de la critique continue assez naivement; aus der Abbildungen lässt sich leicht ersehen dass einige der als neu Arten mit bereits bekannten zusammenfallen. — Il me semble qu'un homme raisonnable, au lieu de regarder seulement les images, devrait un peu s'enquérir du texte, alors il aurait trouvé plusieurs éclaircissements qui eussent modifié son blâme. — Afin de proceder par ordre, je suis l'auteur, article par article.

1) D'après lui: le Sericinus fasciatus, Brem. serait la femelle du S. telamon, il faut convenir que le critique n'a pas été heureux dans ce mariage; ces deux espèces sont aussi voisines l'une de l'autre que les P. *Machaon* et *Podalirius*; mais c'était au S. Fortunei, Gray, Catal. of Lepidopt. of Brit. Mus. I, Pl. XIII, fig. 5, qu'il eut fallu le rapporter, ainsi que je l'ai dit dans mon Catalogue, p. 71., — mais puisqu'il est de fait que le critique ne lit pas le texte, — n'en parlons plus. — Les différences que j'ai cru trouver entre le fasciatus et le Fortunei, (publiés tout deux, la même année, 1852) m'ont déterminé à reproduire ces caractères par une description et une bonne figure, sauf plus tard à effectuer ce rapprochement d'après des données plus complêtes. — Mr. Schaum, dans son compte rendu etc. Archiv für Naturg. 1853, s'est montré plus indulgent pour l'ouvrage de Gray, Catal. of Lepid. of Brit. Museum; il n'a rien blâmé, même pas pour les espèces du Gs. Sericinus, quoique la critique eusse beau jeu.

2) La Colias Wosnesenskyi Nob. ne peut être réunie à la C. Caesonia qui est une espèce fort commune et dont nous avons vu un grand nombre d'exemplaires, parmi lesquels je n'ai rencontré aucune variété qui puisse faire le passage avec mon espèce nouvelle. — Dans mon Catalogue, j'ai cherché à exprimer l'importance que j'ai cru trouver chez les Colias, dans la largeur de la bordure noire des ailes supérieures, et de ses découpures sur le fond jaune du disque de l'aile! — Boisduval considère cette

espèce comme nouvelle, et lui a même imposé le nom d'Eurydice; (Annal. de la soc. entom. de France, 1855, Bullet. XXXII.) nous avons reçu depuis, un exemplaire nommé ainsi par ce savant. — Il faut donc plutôt admettre que cette espèce ne fait pas partie des 3600 espèces du Musée de Berlin.

3) La Terias hecabeoïdes, ainsi que je le dis dans le texte, me parait douteuse, mais comme j'admets la T. suava du Japon, j'ai voulu désigner cette forme d'Haïti sous un nom particulier, jusqu'à plus amples informations.

4) La Terias Aesiope, ne peut se rapporter à la Blanda Boisd. dont nous possèdons plusieurs exemplaires; dans le texte de notre Catalogue j'ai indiqué les traits de dissemblance qui la distingue de l'Hecabe.

Je résume pour ces deux espèces, qu'il n'est pas sans mérite de décrire et figurer ces formes (hecabeoïdes, et Aesiope) afin de les mieux indiquer, sauf ensuite à les considerer comme variétés locales, lesquelles devront toujours être désignées par un nom particulier.

5) La Mesosemia coelestina, que le critique appelle die Bekannte geminus Fabr. n'est décrite que par Fabricius (Godart, Encycl. méthod. en traduit la description). La figure qu'en donne Jones serait alors inéxacte, ou notre coelestina une variété, ne présentant aucune tache brune aux secondes ailes, en dessous.

6) La Charias sylvestra, à en juger par la figure dans notre Catalogue, ressemble assez à la Ptolomaeus, Fabr. pour lui être réunie; mais j'ai cru trouver des différences tout aussi prononcées que celles qui servent à établir plusieurs espèces de ce genre, dans le bel ouvrage de Hewitson.

Enfin, la phrase: „Die Richtigkeit der Vaterlands-Angaben muss bei einer Reihe von Arten als sehr zweifelhaf angesehen werden" m'a sensiblement affectée; car j'ai toujours attaché le plus grand prix à bien préciser l'habitat de chaque exemplaire que l'Académie possède, et dans ce but je consigne dans notre Catalogue manuscrit, et depuis la fondation du Musée, non seulement la localité de chaque exemplaire de tous les insectes, mais même le nom du donateur; les matériaux que j'ai publiés sur la distribution géographique des animaux, n'ont pas certes affaibli cette exactitude; qu'il se soit glissé cependant quelques fautes, chacun est dans son droit de les redresser, mais j'observerai que le prudent critique ne cite que 3 espèces; il me semble alors que l'expression Reihe est bien hasardée, pour ne pas dire malveillante; et encore ce Monsieur n'est-il pas toujours heureux

dans le choix de ses exemples: — Les Thais Cerysii et Satyrus anthaelea nous viennent de Mr. Escher-Zollikofer, comme provenant de la Suisse; j'admets que l'indication soit fausse, ce serait alors les deux seules espèces que j'eusse reçues de cet excellent ami, qui ne fussent pas de la Suisse: — mais nous avons reçus deux exemplaires du Thais Cerisyi qui ont été pris en Sicile par M. Grohmann; ce collecteur a passé plusieurs années dans cette île, d'où il nous a fait de nombreux envois d'insectes de tous les ordres.

Nous avons reçu l'Anthocharis Eupheno de l'Autriche, n'en déplaise le critique de Berlin, et d'ailleurs nous ne sommes pas les seuls dans ce cas: Lederer, Verzeichn. etc. dans le Verhandl. des Zool. Botan. Vereins in Wien, II, p. 18, le cite de l'Autriche, et le Catalog. des Lepid. du Mus. de Londres, le cite de l'Allemagne; ainsi son gewiss nicht est très apocryphe! — Il en résulte que toute cette suite *Reihe* d'inexactitudes repose sur 1 esp. $\frac{1}{2}$ — et encore, que d'erreurs de cette nature sont plus tard devenues des faits inattaquables! par exemple: dans mon Catalogue raisonné des animaux du Caucase etc., que d'espèces n'ai-je pas citées comme de pays fort différents? et ainsi pour ne rapporter ici qu'un exemple parmi les Lépidoptères: La Chaerocampa alecto, Linn. cretica, God. n'était connue que des Indes orientales; j'en pris un exemplaire dans le Daghestan, à l'Est de la mer Caspienne; — on douta alors! et maintenant personne ne conteste que ce sphinx se trouve sur les iles de l'Archipel grec, et jusqu'en Asie mineure, et qu'il n'est même pas fort rare.

L'on verra par cette réplique, faite sans prétention et sans fiel, que le critique de Berlin était mal disposé en ma faveur; et que ce trop jeune entomologiste a formulé, à la première vue, un blâme qui donne une bien mauvaise idée du dit Catalogue; aussi s'est-il abstenu de la plus légère louange!

Je ne puis m'empêcher de terminer cet article, par la simple réflexion: — hélas! l'entomologie a beaucoup perdue par la mort d'Erichson!

J'ai l'honneur d'être. Monsieur le Président, avec la plus parfaite considération.

Votre très humble serviteur

E. Ménétriés.

St. Pétersbourg 25. Novembre 1857.

Wörtliche Verdeutschung des vorstehenden Briefes.

Mein Herr!

Ihre Billigkeit, besonders in wissenschaftlichen Materien kennend, zögerte ich nicht, Sie zu ersuchen, in Ihre Zeitschrift meine Antwort abdrucken zu lassen auf die kritische Musterung des Schmetterlings-Katalogs der Petersburger Akademie, welche in dem Archiv für Naturgeschichte von Wiegmann, 22. Jahrg. 1856 gedruckt steht.

Wäre diese Kritik isolirt erschienen, so hätte ich keine sonderliche Notiz davon genommen; aber in einem Journal, worin für die Entomologie Erichson uns an eine grosse Richtigkeit des Urtheils gewöhnt hatte, die sich auf die umfassendsten Kenntnisse aller Insectenordnungen stützte — dies Journal sage ich, hatte unbestreitbare Rechte erworben, über diese Materie in letzter Instanz zu urtheilen; ich habe mich deshalb verpflichtet geglaubt, einige Beiträge zur Rechtfertigung hier anzuführen.

Zunächst schien mir, als sei dieser Artikel des W. Archivs mit einigem Vorurtheil redigirt, oder mindestens doch nicht rein von Parteilichkeit, und es ergiebt sich sogar daraus, dass der Kritiker weder die Vorrede des Herrn Akademikers Brandt noch die meinige gelesen hat, welche beide zu Anfang des Werkes stehen; er würde darin gesehen haben, dass die Entstehung unseres Museums nicht eben weiter als 24—25 Jahre zurückdatirt, dass die für diese Sammlungen ausgeworfenen Summen sehr mässig waren, und dass darin mit keinem Worte die Absicht angedeutet ist, mit irgend einem Museum einen Vergleich anstellen zu wollen. Folglich ist seine Bemerkung neben der Artenzahl unseres Katalogs: d a s s d a s B e r l i n e r M u s e u m (das mindestens vom Jahre 1811 datirt) 3600 A r t e n z ä h l e, durchaus unmotivirt und höchst ungewöhnlich. Was will der Autor damit sagen? Ist es Zweck eines solchen Kataloges, sich zu spreizen? Uebrigens machen mir diese enormen Zahlen von Coleopteren, Lepidopteren etc. des Berliner Museums ungefähr den Eindruck jener Mythen, von denen uns die Legenden berichten. Ich weiss nicht, ob sich das Berliner Museum dafür bei seinem Auspreiser zu bedanken hat! In der That ist es etwas schwer zu glauben. Um diese Zahl von 3600 Tagschmetterlingen richtig zu würdigen, muss man erwägen, dass Doubleday in seinen *Genera of diurnal Lepidoptera* etc., worin er alle Arten, authentische und zweifelhafte, aufführt, die man bis dahin kannte, diese Zahl nicht erreicht: er bringt es höchstens bis auf

3400 Arten! Ja sogar wenn keine Uebertreibung dabei stattfände, wäre es nur um so mehr zu beklagen, dass ein solches Museum noch nicht katalogisirt worden, denn was könnte man nicht alles daraus lernen? Die Wissenschaft gewänne dabei mehr, als bei diesen mindestens sehr gewagten Recensionen.

Von einer blossen Schätzung einer so zu sagen bezettelten Sammlung bis zum Drucke eines Catalogs ist es ziemlich weit; für eine solche Arbeit musste man die Bestimmungen säubern, die Synonymie studiren u. s. w. und ein solches Werk bleibt selten unfruchtbar in Betreff der Entdeckungen. Hat nicht, mein Herr, Ihr Catalogus Coleopt. Europae, obschon nur eine einfache Aufzählung, zu Nachforschungen veranlasst, Controversen erregt, sogar die klirrenden Schwerter der Polemik gewetzt — und doch, wird ihn nicht jeder gewissenhafte Entomolog für verdienstlich halten? Eben deshalb sollte man jeden Catalog einer grossen Sammlung freundlich aufnehmen, denn falls er nicht gar zu schlecht ausfällt, wird sich immer daraus eine Reihe wissenschaftlich wichtiger Facta ergeben.

Der Verfasser der Kritik fährt naiver Weise fort: „Aus den Abbildungen lässt sich leicht ersehen, dass einige der als neu beschriebenen Arten mit bereits bekannten zusammenfallen“. Mir scheint, ein verständiger Mann, anstatt blos die Tafeln anzusehen, müsse sich ein wenig um den Text kümmern, in welchem er manche Aufklärungen gefunden hätte, die seinen Tadel modificirt haben dürften. Der Ordnung wegen folge ich dem Autor Schritt vor Schritt.

1. Ihm zufolge wäre Sericinus fasciatus Bremer das Weib von S. Telamon; man muss gestehen, der Recensent war bei dieser Verheirathung nicht glücklich: beide Arten sind sich etwa so nah, wie P. Machaon und Podalirius; eher wäre S. Fortunei Gray Catal. Lepid. brit. Mus. I. Pl. XIII. fig. 5 zu citiren gewesen, was ich auch pag. 71 meines Catalogs sage — aber da der Recensent den Text ja nicht liest, so schweigen wir lieber. Die Unterschiede, die ich zwischen fasciatus und Fortunei zu finden glaubte, (beide sind 1852 publicirt,) bewogen mich, diese Charactere durch eine Beschreibung und eine gute Abbildung zu reproduciren, mit Vorbehalt, nach vollständigeren Daten späterhin eine Zusammenziehung zu bewirken. Herr Schaum hat sich in seinem Bericht (Archiv 1853) viel nachsichtiger über das Werk von Gray Catal. Lepid. brit. Mus. vernehmen lassen; er hat nichts getadelt, nicht einmal an den Arten der Gattung Sericinus, ungeachtet die Kritik leichtes Spiel gehabt hätte.

2. Colias Wosnesenskyi Nob. kann nicht mit C. Caesonia vereinigt werden: letztere ist eine sehr gemeine Art, von der wir eine Menge Exemplare besitzen, unter denen ich keine einzige Varietät bemerkte, die den Uebergang zu meiner neuen Art bilden könnte. In meinem Catalog bemühte ich mich, die Wichtigkeit herauszuheben, welche nach meiner Ansicht bei den Colias die Breite des schwarzen Randes der Oberflügel hat, ebenso wie die Ausschnitte desselben auf dem gelben Grunde des Flügeldiscus. Boisduval hält die Art für neu und hat ihr sogar den Namen Eurydice gegeben, Annal. soc. ent. de France 1855, XXXII.; wir erhielten seither ein Exemplar unter dem von diesem Gelehrten ihm ertheilten Namen. Demnach dürfte wohl anzunehmen sein, dass diese Art nicht unter den 3600 des Berliner Museums befindlich ist.

3. Terias hecabeoides, wie ich es im Texte bemerke, scheint mir zweifelhaft; indess, da ich die Terias suava aus Japan annehme, so wollte ich bis auf genauere Information diese Form aus Haiti durch einen besonderen Namen bezeichnen

4. Terias Aesiope kann nicht mit der blanda Boisd vereinigt werden, von der wir mehrere Exemplare besitzen. Im Texte unsers Catalogs habe ich die Abweichungen angegeben, welche sie von der Hecabe trennen.

In Betreff beider Arten bemerke ich, dass es verdienstlich ist, diese Formen (hecabeoides und Aesiope) zu beschreiben und abzubilden, um sie besser zu kennzeichnen, selbst wenn sie später nur als Local-Varietäten Geltung behielten, denen doch immer ein besonderer Name zu ertheilen wäre

5. Mesosemia coelestina, welche der Recensent die bekannte geminus F. nennt, ist nur von Fabricius beschrieben. Godart Encycl. méthod. übersetzt diese Beschreibung. Das Bild, welches Jones davon liefert, wäre alsdann ungenau, oder unsere coelestina eine Varietät ohne braunen Fleck auf der Unterseite der Unterflügel.

6. Charias sylvestra nach der Abbildung in unserm Cataloge zu schliessen, gleicht allerdings dem Ptolomaeus Fabr. genug, um damit vereinigt zu werden; doch schienen mir Unterschiede vorhanden, welche eben so stark ausgesprochen sind, wie diejenigen, auf welche in dem schönen Werke von Hewitson mehrere Arten dieser Gattung begründet sind.

Endlich hat mich der Satz: „die Richtigkeit der Vaterlands-Angaben muss bei einer Reihe von Arten als sehr zweifelhaft angesehen werden“, empfindlich berührt; denn

ich legte stets den grössten Werth darauf, das Habitat jedes der Academie gehörigen Exemplars genau zu bezeichnen; zu diesem Zwecke verzeichne ich in unsern handschriftlichen Catalog (und zwar seit Stiftung des Museums) nicht nur die Localität jedes Exemplars sämmtlicher Insecten, sondern auch den Namen des Gebers; die Materialien, welche ich über die geographische Verbreitung der Thiere publicirt habe, trugen gewiss nicht dazu bei, diese strenge Genauigkeit zu mindern. Sollten sich indessen Fehler eingeschlichen haben, so hat natürlich Jeder das Recht, sie zu verbessern; doch muss ich bemerken, dass der weise Kritiker nur drei Arten citirt! Es dünkt mir, dass demnach der Ausdruck Reihe ziemlich gewagt, wenn nicht missgünstig ist. Obendrein ist dieser Herr nicht immer glücklich in der Wahl seiner Beispiele: Thais Cerisyi und Satyrus Anthelea erhielten wir von Herrn Escher-Zollikofer als aus der Schweiz stammend; ich gebe zu, dass die Angabe falsch sei, so wären das die beiden einzigen Arten, die ich von diesem vortrefflichen Freunde erhalten, die nicht aus der Schweiz wären. Aber wir haben 2 Exemplare Thais Cerisyi erhalten, welche M. Grohmann in Sicilien gefangen hat; dieser Sammler hat mehrere Jahre auf dieser Insel zugebracht und hat uns von dort zahlreiche Sendungen von Insecten aller Ordnungen zugehen lassen.

Anthocharis Eupheno — wenn der Berliner Kritiker es nicht übel deuten will — erhielten wir aus Oesterreich und sind darin nicht die einzigen. Lederer Verzeichniss (Verhandl. des zool. botan. Vereins, Wien II, p. 18) erwähnt ihn als oesterreichisch. Der Catal. des Londoner Museums citirt ihn aus Deutschland — also ist jenes „gewiss nicht“ sehr apocryph! Es geht daraus hervor, dass diese Reihe von Ungenauigkeiten sich auf $1^1/_2$ sp. reducirt — und obendrein sind manche Irrthümer dieser Art später unangreifbare Thatsachen geworden. Habe ich z. B. nicht in meinem *Catalogue raisonnè des animaux du Caucase* etc. Thierarten aus sehr verschiednen Ländern aufgeführt? So, um nur ein Beispiel unter den Lepidopteren anzuführen, war Chaerocampa Alecto Linn. = cretica God. nur aus Ostindien bekannt; ich fing ein Exemplar im Daghestan östlich vom caspischen Meer, was man damals anzweifeln wollte: jetzt zweifelt niemand mehr, dass diese Sphinx sich auf dem griechischen Archipelagus und in Kleinasien findet, und gar nicht sehr selten.

Aus dieser ohne Anmassung und ohne Galle geschriebenem Replik wird man ersehen haben, dass der berliner Kritiker gegen mich nicht günstig gelaunt war, und dass

dieser zu jugendliche Entomolog auf den ersten Blick einen Tadel formulirt hat, der vom besagten Catalog nur eine ziemlich üble Idee giebt; auch hat er sich des geringsten Lobes enthalten!

Ich kann mir nicht versagen, diesen Artikel durch die einfache Reflexion zu schliessen: Ach wieviel hat die Entomologie durch Erichson's Tod verloren!

Ich habe die Ehre etc. etc.

E. Ménétriés.

Petersburg, 25. November 1857.

III.

Nachschrift der Redaction.

Als ich die vorstehende Antikritik des Herrn E. Ménétriés Anfangs December 1857 erhielt, glaubte ich mich durch meine mehrjährigen freundschaftlichen Relationen dazu berechtigt, ihn darauf aufmerksam zu machen, es schiene mir und andern unparteiischen Männern, als habe er die fragliche Kritik des Dr. Gerstäcker missverstanden, und ich gab mir Mühe, ihm von der Publication dieser Replik abzurathen. Ich habe diesen Zweck nicht nur verfehlt, sondern noch die Beschuldigung hinnehmen müssen: „meine Weigerung stamme wohl aus der Besorgniss, mich mit Herrn Gerstäcker zu erzürnen, unter dessen Einfluss ich wohl stände?" Demnach blieb mir nichts übrig, als Herrn Ménétriés' ursprünglichen Willen zu erfüllen, und zum Beweise meiner „Unabhängigkeit von Herrn Gerstäcker" *) sogar zu thun, was ich, um bei der Sache durchaus unbetheiligt zu sein, anfänglich Herrn Ménétriés abgeschlagen hatte, nehmlich den französischen, Wort- und Buchstabengetreu abgedruckten Artikel möglichst sorgsam zu verdeutschen. Dagegen schien es mir ebenso unerlässlich, zum

*) In dieser Beziehung erfülle ich bereitwillig den brieflich ausgedrückten Wunsch des Herrn Ménétriés, aus einem ihm in dieser Angelegenheit von mir geschriebenen Briefe die Stelle zu veröffentlichen, in welcher ich mit Beziehung auf die bei einem so langathmigen Catalog ganz unentbehrliche und einer ausdrücklichen Anerkennung vollkommen würdige Ausdauer sage: „que Mr. Gerstaecker aurait pu et dû ajouter à sa critique quelques mots, pour rendre justice au mérite du travail consciencieux, dont Vous avez enrichi notre science."
C. A. D.

Beweise meiner „Unabhängigkeit von Herrn Ménétriés“, den ganzen Artikel, der die Kritik enthält, abdrucken zu lassen, damit diejenigen Leser der Zeitung, welchen der Bericht des Wiegmannschen Archivs nicht vorliegt, vollständig beurtheilen können, ob ich begründeten Anlass hatte oder nicht, Herrn Ménétriés die Veröffentlichung dieser Antikritik zu widerrathen.

C. A. Dohrn.

Bemerkungen über die Lepidopteren in Scopoli's Entomologia Carniolica,

unter Berücksichtigung der Arbeit des Herrn Prof. Zeller über das genannte Werk in der entomologischen Zeitung, Jahrgang 1855. pag. 233.

Bereits im vorigen Jahre hatte ich eine Ausarbeitung über die Schmetterlinge des Scopoli gemacht und dabei ein Exemplar der Entomologia Carniolica ohne Kupfer benutzt, welches der Herzogl. Sächsischen Bibliothek zu Gotha angehört. Damals kannte ich die obgedachte Arbeit des Herrn Zeller noch nicht. Ich wurde auf dieselbe erst durch Herrn Senator von Heyden zu Frankfurt a. M. aufmerksam gemacht und erhielt durch dessen besondere Güte auch dasjenige Exemplar der Entomol. Carniolica zur zeitweiligen Benutzung, nach welchem Herr Zeller gearbeitet hat. Es war mir eine Genugthuung, zu finden, dass ich in vielen Fällen bei dem Bestimmen der Scopoli'schen Falter zu gleichen Resultaten mit Herrn Zeller gelangt war; in einigen Fällen überzeugte ich mich auch, dass Herr Zeller richtiger bestimmt hatte, als ich, in anderen dagegen scheint es mir, als sei ich glücklicher gewesen. Auf diese letzteren hier näher einzugehen, ist der Zweck dieser Zeilen.

Bevor ich zu der Erörterung der einzelnen Arten übergehe, bemerke ich, dass ich mit dem, was Herr Professor Zeller als Einleitung zu seiner Arbeit sagt, von ganzem Herzen übereinstimme. In Bezug auf das Scopoli'sche Werk selbst füge ich nur noch bei, dass von den 21 Tafeln, welche Abbildungen von Schmetterlingen enthalten, die 15te, 16te und 21ste Figuren enthalten, bei denen die Nummern fehlen, die auf den übrigen, correspondirend mit